



**1844** : Lavigerie reçoit la soutane au séminaire St Sulpice

**1869** : Première prise d'habit à Notre-Dame d'Afrique. Les novices Finateu, Charmetant, Deguerly et Bouland prirent l'habit.

**1869** : Première rédaction des Constitutions

**1870** : Prise d'habit de 7 missionnaires. La cérémonie est présidée par le vicaire général d'Alger. Lavigerie est à Rome pour le Concile.

**1875** : Serment à N. D. d'Afrique du Fr. Léon, premier Frère Kabyle

### Projet de présentation des nouvelles constitutions (1869)

Mes bien-aimés Fils et très chers Frères,

Je remets entre vos mains la Règle qui doit désormais être la loi de votre vie. Je la confie à votre respect filial, à votre charité, à votre zèle, avec l'espérance que, si vous la gardez fidèlement, elle vous gardera vous-mêmes et vous permettra de porter sur cette pauvre terre africaine des fruits de paix, de civilisation et de salut.

Dieu me préserve de vouloir vous donner de vous-mêmes et de l'œuvre à laquelle vous vous consacrez des pensées contraires à l'humilité chrétienne. Vous et moi, moi surtout, nous ne sommes rien et le poids de nos péchés et de notre misère nous avertit assez que nous ne devons point nous enorgueillir de travailler à l'œuvre de Dieu. Mais quand je considère le passé, quand je vois ce qu'ont fait dans le monde des hommes pauvres comme nous, faibles comme nous, par la puissance de la vertu et de la discipline religieuse, je ne puis m'empêcher de penser que, si vous imitez leur exemple, vous recevrez des bénédictions semblables.

Il y a douze siècles, mes Frères, l'Europe présentait à peu près le même spectacle que présente aujourd'hui notre Afrique. D'une part son sol était profondément ravagé par les hordes barbares qui l'occupaient ou le traversaient, traînant partout après elles la dévastation, l'incendie et la mort, campant sur des ruines dont elles ignoraient les noms et ne connaissant d'autres droits que celui de la force ; de l'autre, une société dont le centre était à Byzance et qui périssait dans la honte par suite de l'abus des richesses, des plaisirs, du despotisme et surtout par manque de caractères virils et chrétiens.

Tout semblait donc irrémédiablement perdu, lorsque du sein de cette société s'éleva tout d'un coup une armée qui sauva le monde, ouvrit partout des asiles aux petits, aux faibles, aux malades, et par un travail continu de six siècles forma, par son exemple et son influence, le monde nouveau dont nous sommes les fils. Cette armée ce fut celle des moines, de nos moines d'Europe dont saint Benoît fut le législateur, et qui, par le travail des mains, par celui des champs surtout, par l'exercice de la charité, par l'éducation des enfants, par l'exemple et l'influence de ses vertus, a fait sortir, de la barbarie des vainqueurs et de la décadence des vaincus, nos nations européennes.

Je ne parle pas de la France seulement ; vous savez que presque toutes les villes de notre patrie doivent leur création ou leur conservation à un monastère. Je parle encore de toutes les autres contrées et en particulier de celles que les Barbares avaient le plus ruinées, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Scandinavie. Là vous ne trouverez pas une cité, un évêché qui n'ait commencé par une abbaye de Bénédictins. Ces asiles du travail, de la charité, de la prière, de l'étude, furent comme des phares lumineux placés de distance en distance par la main de Dieu, par celle de l'Église, pour guider ces grandes races au port de la civilisation.

Ah ! Si ces ruines aujourd'hui presque partout déshonorées par des générations oublieuses pouvaient parler et dire tout le bien que leurs habitants ont fait à nos pères ! Toutes les lumières, toutes les consolations qu'ils ont répandues. Tous les obstacles qu'ils ont courageusement opposés aux entreprises sauvages de la force toute-puissante, combien les bénédictions d'un monde, même tel que le nôtre d'où la foi se retire, ne leur seraient-elles pas acquises ?

